

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Quand le cirque devient théâtre... Un direct au coeur

Annie Gascon

---

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12323ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gascon, A. (1998). Quand le cirque devient théâtre... Un direct au coeur. *Lurelu*, 20(3), 59–63.

# DynamO

Quand j'étais petite, je me souviens m'être longtemps interrogée sur les facultés verbales des clowns, des mimes et des acrobates. Ils arrivaient si bien, sans paroles, à exprimer les situations et leurs émotions, que tout compte fait, pour moi, ces gens-là, dans la vie, étaient sans voix. Et quelle ne fut pas ma surprise d'entendre, en entrevue, Marcel Marceau... Il parle! Le choc a dû être aussi grand que celui du passage du cinéma muet au cinéma parlant. Depuis j'ai grandi, je ne confonds plus les acteurs avec leur personnage, enfin je crois, mais je ressens toujours cette même fascination devant l'absence de mots au théâtre. Ce climat d'étrangeté m'envahit tout entière alors que tout s'éclaire devant moi et devient, par l'explosion des corps, spectaculaire. Du théâtre didactique au théâtre poétique, du théâtre pour l'enfance à celui de l'adolescence, en passant par les clowns et le théâtre de marionnettes, je sillonne, depuis six ans de chroniques à *Lurelu*, le courant du théâtre à texte. Mais n'y avait-il pas des paroles oubliées? Un théâtre différent? Et qui au nom du théâtre revendique sa différence?

## QUAND LE CIRQUE DEVIENT THÉÂTRE... un direct au cœur

Interrogation qui m'a menée jusqu'à DynamO Théâtre et qui m'a fait entrevoir une tout autre façon de penser, d'inventer et de vivre le théâtre. Au cours de cet entretien à deux voix, Jacqueline Gosselin, que l'on connaît mieux sous le nom de Jackie, et Robert Dion, tous deux directeurs artistiques de la compagnie, ont refait le parcours de leur rêve artistique. Un monde peuplé de roulades, de flic flac et de charivari, un univers tout mouvement, où la parole est superflue. Mais aujourd'hui, sous les mots, je vous invite à venir découvrir toute la complexité, la beauté et la rigueur du théâtre de mouvement acrobatique.

### La vraie histoire de la formation de DynamO Théâtre

En théâtre, comme ailleurs, il y a les histoires officielles et les histoires vraies. L'histoire officielle réfléchit et philosophe sur les enjeux de la formation des choses. Mais sous ces grandes pensées se cache généralement une anecdote anodine qui est, en fait, le véritable déclencheur de toutes les actions subséquentes. Les plus belles histoires ne naissent-elles pas souvent d'un concours de circonstances qui frôle la banalité? En riant, et avec un soupçon d'incrédulité, Jackie me raconte donc ce qui, au-delà des historiques, est la vraie histoire de la formation de DynamO Théâtre.

La mise en contexte de cette fondation de compagnie de théâtre nous ramène une fois de plus à la fin des années

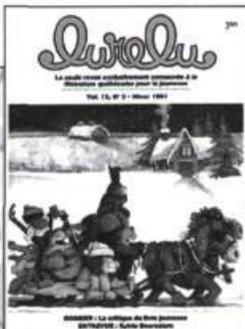
soixante-dix alors que des jongleurs, des acrobates, des comédiens, des danseurs et des gymnastes se retrouvent en apprentissage des arts du cirque au centre Immaculée-Conception.

L'origine de l'école de cirque s'inscrit dans cette rencontre, mais ça ne s'appelait pas encore École nationale ou École Circus, c'était avant 1981, année de sa fondation. Et c'est ici que la petite histoire vient doubler la grande : un des cofondateurs de l'école reçoit de «son beau-frère qui travaille au service des loisirs» une demande de spectacle. Et téméraire comme le sont tous ceux qui ont de grands rêves, il répond oui : quatre mois seulement pour s'inventer une compagnie, écrire et monter un spectacle!

Jackie : On s'est regroupé une dizaine de personnes et on a créé le premier spectacle qui s'appelait *Circus 81*. L'école et la compagnie sont nées en même temps. On portait le même nom, Circus/la troupe Circus, et on avait le même logo. Mais la vraie raison... c'est le beau-frère!

### Circus... de la couleur des rêves

Ce spectacle, créé sur un coup de tête et à toute vapeur, était composé d'une suite hétérogène de courts numéros de cirque



#### En ce 63<sup>e</sup> numéro...

Je suis arrivée à *Lurelu* au printemps de 1985 pour le «Spécial 25<sup>e</sup> numéro». En page couverture, un magnifique *Archibaldo* de Philippe Béha. On aurait pu faire pire, mais pas mieux... *Lurelu* avait donc huit ans et plus de mille abonnés. Serge Wilson, le directeur-fondateur, y allait de ses salutations. Robert Soulières, directeur, prédisait que notre revue était là pour durer. Pas fou... Salut Serge, salut Robert!

Monique Poulin interviewait Roch Carrier qui rappelait une bien jolie phrase de Marguerite Yourcenar : «Il y a deux

périodes importantes chez l'être humain : l'enfance et le vieil âge.» Et Carrier n'avait pas cinquante ans...

Sylvie Gamache illustrait le développement de l'animation pour la jeunesse dans les salons du livre. Et le Camelot se préparait...

À la demande de Soulières, des auteurs racontaient l'aventure de l'acceptation de leur premier manuscrit : Cécile Gagnon, Darcia Labrosse, Raymond Plante et, tiens, Daniel Sernine pour qui «il reste toujours des illusions à perdre.» Coudonc...

Dans une nouvelle chronique sur le théâtre, Jasmine Dubé disait que «le jeune public est enfin reconnu comme un vrai



public, un public "normal"». La Maison Théâtre terminait sa première saison...

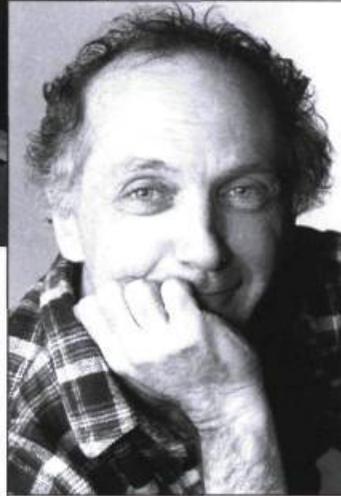
Et moi «En marge», dans cette chronique dont je venais d'hériter, je réfléchissais à la séduction de la télévision sur les enfants, ses plus nombreux téléspectateurs. C'était bien avant TéléToon...

Aujourd'hui, *Lurelu* a vingt ans. Et s'ouvre toujours sur l'ensemble du monde culturel. Bon anniversaire! Et à bientôt...

Suzanne Teasdale,  
membre du comité de rédaction, 1985-1986



Jacqueline Gosselin et Robert Dion, codirecteurs artistiques.



signe les mises en scène de DynamO Théâtre, rejoint la compagnie. Cette rencontre déterminante va hâtivement provoquer la fusion des arts du cirque et du théâtre pour créer ce nouveau concept de théâtre de mouvement acrobatique.

*Robert* : Je n'ai pas amené la notion de théâtralisation dès la première année. J'ai d'abord regardé le spectacle *Circus 81* pour en conserver uniquement trois éléments : la jonglerie d'Yvan Côté, le charivari et le module. J'ai ramassé mes idées, à l'époque je m'intéressais déjà au jeu clownesque, et j'ai demandé à tout le monde d'en proposer :

dont des numéros de jonglerie, d'acrobatie, de pantomime, de danse, de théâtre d'objets et d'unicycle. Le spectacle, qui s'ouvrait sur une entrée en échasses et se terminait par un charivari, misait sur les forces et les possibilités de chaque participant. Comme les installations étaient restreintes, aucun trapèze, les numéros se jouaient davantage au sol. Malgré l'urgence de sa création et la timidité des moyens, le spectacle semble avoir de grandes qualités et l'intense énergie des membres de cette compagnie embryonnaire suscite rapidement l'intérêt des diffuseurs. Dès l'année suivante, le mime Robert Dion, devenu aujourd'hui codirecteur artistique et qui

deuxième spectacle s'est bâti ainsi, ensemble. C'est d'ailleurs cette année-là qu'on l'a présenté à l'Association québécoise du jeune théâtre (AQJT). Je n'avais pas le goût que cette compagnie-là fasse bande à part du fait de sa particularité artistique. On s'est rapproché des compagnies de théâtre à texte pour l'enfance et la jeunesse parce que, dans une forme différente, nos désirs étaient les mêmes.

De douze, la compagnie passe rapidement à six membres. La démarche artistique de la compagnie se précise et certains choisissent de poursuivre ailleurs leur carrière. Cette élimination naturelle est doublée de l'élimination de certaines techni-

ques du cirque telles l'unicycle, les échasses et la musique *live* : la compagnie choisit le mouvement. Le spectacle suivant, toujours bâti sur le mode des numéros, témoigne d'ores et déjà du choix de la jonglerie, des jeux de masque, du clown et de l'acrobatie. Par le mouvement chorégraphié, duquel surgiraient un esprit, une émotion, Robert Dion tente de susciter des images qui, prises dans un ensemble, racontent des histoires.

*Jacquie* : Dans les premiers numéros, il y avait déjà la base de ce questionnement qui est devenu par la suite la grande question de notre compagnie. Que peut-on exprimer avec le mouvement acrobatique?

La compagnie donne dix représentations la première année, cinquante la deuxième et cent cinquante la troisième. Début assez fulgurant qui, par ailleurs, prend de court l'équipe qui sans cesse doit défendre à toutes les instances gouvernementales sa démarche théâtrale. De par son moyen d'expression, la compagnie est associée à tout ce qui est gymnique, à tout ce qui est cirque : mais elle décrie ce classement subjectif qui la situe en marge du théâtre. En toute humilité, les membres de Circus avouent n'avoir jamais été des virtuoses du mouvement acrobatique; ils n'ont d'ailleurs jamais fait de compétition, hormis Pierre Leclerc, actuel directeur général de DynamO, qui a participé comme gymnaste aux Olympiques de 1976. Mais ce n'est pas dans la virtuosité que se situe leur désir artistique : si l'acroba-

**Vous trouvez difficilement  
Lurelu en kiosque ou en  
librairie?**

**Abonnez-vous  
donc!**

**C'est tellement plus simple...  
et c'est moins cher.**



S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_  
 VILLE, PROV. \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_  
 TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

|   |                                   |                                   |
|---|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) : | un an                             | deux ans                          |
| abonnement régulier, au Québec  | <input type="checkbox"/> 14,95 \$ | <input type="checkbox"/> 29,00 \$ |
| abonnement régulier, Canada hors Québec                                   | <input type="checkbox"/> 13,91 \$ | <input type="checkbox"/> 27,00 \$ |
| abonnement de soutien   | <input type="checkbox"/> 30,00 \$ | <input type="checkbox"/> 60,00 \$ |
| abonnement à l'étranger   | <input type="checkbox"/> 25,00 \$ | <input type="checkbox"/> 45,00 \$ |

Expédier le tout à :  
 LURELU  
 Case postale 220  
 Succursale E  
 Montréal (Québec)  
 H2T 3A7

Mon abonnement commencera par le numéro courant  ou le prochain n°  Reçu requis

tie est l'incontournable pulsion de tout spectacle, c'est le théâtre qui en est le point de rencontre fondamental.

*Jacquie* : À ma sortie d'école, j'ai été demandée pour jouer dans un théâtre à texte, mais c'était clair que ce n'était pas ma passion. J'avais envie de bouger. Circus avait la couleur de mes rêves. C'est peut-être pour ça que la compagnie s'est imposée aussi rapidement, c'était innovateur et ça ne ressemblait à rien.

## De Circus à DynamO Théâtre

Au détour de l'année 1985, après plusieurs spectacles et quelques tournées, la troupe interroge la notion de numéros pour en cerner théâtralement ses limites. L'exploration des possibilités narratives du mouvement acrobatique soulève ce besoin d'élaborer une histoire sur un long souffle de spectacle. Et l'opportunité de réaliser ce projet se présente en la personne d'Olivier Reichenbach, qui est à l'époque directeur artistique du TNM et qui leur propose une série de représentations dans la programmation du prestigieux théâtre. Une offre surprenante, alléchante, voire inusitée, qui ne se refuse pas; l'histoire se répète et, comme aux premières heures de sa fondation, la compagnie se lance, sans filet, dans la création de *La lune rien que la lune*. Aujourd'hui, Robert et Jacquie en parlent comme d'un accident de parcours et, sous le regard de maintenant dix-sept années d'expérience, d'une commande réalisée avec trop peu de temps d'expérimentation.

*Robert* : Ç'a été une belle expérience mais on est passé à côté, c'est sûr. L'idée de scénarisation était présente dans notre réflexion mais on n'était pas prêts.

*Jacquie* : Je ne sais pas si on n'était pas prêts ou si c'était le peu de temps qu'on a pu y consacrer. Quand on pense qu'aujourd'hui on passe trois ans pour créer un spectacle. On a à peine eu un an pour créer *La lune rien que la lune*. Cette production n'a pas nécessairement bien servi la compagnie, mais il y a quand même eu beaucoup de positif dans cette expérience.

*Robert* : Ce qui est curieux, c'est que nous, on en parle jamais ici. Ce n'est pas quelque chose qui nous a marqués. Et dans notre histoire, on est portés à l'oublier. En fait, c'est avec *Mur-Mur* qu'on a commencé à se poser les bonnes questions.

*Jacquie* : Quand on parle du passage de numéros à la scénarisation, on parle toujours

de *Mur-Mur*. Quand on parle du passage de Circus à DynamO Théâtre, c'est *Mur-Mur*.

## De la présence d'un auteur

Entre une idée et sa réalisation, il y a toujours cette part d'inconnu qu'il faut affronter avec tout ce que cela comporte de vide et de vertige. Le désir de scénariser un spectacle de soixante minutes fait l'unanimité, mais l'objectif se dérobe dans la méthode de travail. Pendant six mois, sous la multitude d'idées qui jaillit, l'équipe s'égaré... fuite d'un point de rencontre malgré le noircissement de nombreux cahiers de notes. Et comme souvent cela arrive en période de création, alors que notre sensibilité s'ouvre à des détails qui, auparavant, n'auraient pas retenu notre attention, l'imagination est happée soit par une image, un mot, ou une musique inattendue. Robert Dion, qui à l'époque est en année sabbatique à l'UQAM, assiste aux répétitions du TNM dont celle des *Paravents* de Jean Genêt, monté par André Brassard. Et dans le livre *Street Art*, apporté par le scénographe de la production à titre d'inspiration, il découvre la photo d'un mur sur lequel sont statufiés cinq personnages : trois garçons, deux filles, à l'égal de l'équipe du spectacle en gestation.

*Robert* : C'était différent et beau. Il y avait comme un appel. Je l'ai apporté à l'équipe. Inspiré par la méthode Repère qui fonctionnait avec des ressources sensibles, je me suis dit qu'on pourrait se servir de cette ressource pour raconter notre histoire. Ensuite on a rencontré Jacques Lessard, l'animateur du Repère, pour savoir s'il était possible de faire un spectacle à partir de cette sculpture. Je me souviendrai toujours de cette rencontre : il nous a montré la photo en nous demandant : «Qu'est-ce que ça vous fait? Je ne veux pas savoir ce que vous en pensez, je veux savoir ce que vous ressentez?» C'était comme une épreuve. Et à la fin de la réunion, il nous a dit oui.

Le mur, c'est l'élément rassembleur qui manquait. Pendant trois jours de stage, ils questionnent la ressource. Ils vont même jusqu'à New York pour voir l'œuvre d'art. Le thème des premières amours adoles-

centes s'impose rapidement. Pendant plusieurs mois, ils se perdent et se reprennent pour en arriver à la création d'un spectacle d'une heure et demie qui souffre de confusion. Après une première représentation, l'insatisfaction est criante au point qu'on songe à abandonner le projet. C'est alors qu'un des acteurs du spectacle propose un resserrement de l'histoire... comme un auteur, il fait des choix, il élimine des avenues qui, bien qu'intéressantes, distraient du propos. Et c'est ainsi qu'est né *Mur-Mur*, devenu après plus de mille représentations le spectacle fétiche de DynamO Théâtre; au moment où je vous parle, il effectue une spectaculaire tournée de trois mois au Japon.

*Jacquie* : Aujourd'hui, on évalue toujours nos spectacles en fonction de *Mur-Mur*. On s'en écarte, on y revient. Avec *Déséquilibre - Le défi*, on s'est permis de s'en écarter un peu.

*Robert* : Et avec *l'Écho de la rivière*, on se rend compte qu'on s'en est trop éloigné.

*Jacquie* : Je voudrais quelque chose de plus facile à accoucher pour le prochain spectacle. Je sais bien qu'on ne décide pas de nos accouchements, mais j'aimerais bien un accouchement sans douleur. Pour *l'Écho de la rivière*, on s'est posé beaucoup de questions, beaucoup de trop grandes questions, il n'y a jamais de trop grandes questions, mais là, on a un désir de revenir à quelque chose de plus léger. De se faire plaisir, de ne pas trop se faire souffrir, mettons. Ça fait deux spectacles où on souffre pas mal.

*Robert* : On est devenu trop intellectuel. J'ai trop voulu me rapprocher d'un théâtre



*Mur-Mur*. «Chacun a retenu son souffle durant cette heure de plaisir des yeux et des oreilles, pour mieux goûter le spectacle.» *Ouest-France*.



Déséquilibre - Le Défi. «DynamO Théâtre est captivant, saisissant et bouleversant. Une mise en scène sans compromis, en béton et sensible en même temps. Une fable qui donne à réfléchir sur notre temps.» Der Bunt, Berne.

plus intentionné, philosophique, poétique, politique... devenir un homme sérieux dans la vie. Au lieu de juste m'amuser à faire des spectacles. C'est bien meilleur quand moi j'ai du plaisir.

Jacquie : On était trop à la remorque du texte. Robert a presque fait la mise en scène du texte de Gilbert. On n'était pas loin de ça. Mais notre force ce n'est pas le texte, c'est le mouvement. Pour le prochain, on veut vraiment se concentrer sur la forme. Notre force première, c'est le mouvement, et le plaisir que l'on éprouve à créer quand c'est le mouvement qui nous mène littéralement.

À savoir si la présence de l'auteur est remise en question, ils m'assurent tous deux que non. Mais après quatre scénarisations de spectacle, une collaboration exploratoire et renouvelée avec Gilbert Dupuis, DynamO Théâtre, qui de par sa démarche unique n'a

aucun modèle de travail, réévalue actuellement le rôle et la participation de l'auteur. La compagnie revendique aujourd'hui une collaboration dramaturgique davantage calquée sur son rythme particulier de travail et sur les exigences de la recherche en mouvement acrobatique. En renonçant à mettre en scène le scénario d'un auteur, DynamO Théâtre appelle

la scénarisation du mouvement acrobatique par un auteur.

Jacquie : On aspire à une plus grande présence de l'auteur au moment où les choses s'écrivent dans l'espace parce que c'est le mouvement qui est notre plus grande force d'écriture. Qu'en ateliers, l'auteur soit témoin des moments de grâce.

### Un défi à la loi de la gravité

La création d'un spectacle de mouvement acrobatique exige de nombreuses heures de répétition; davantage que pour un théâtre à texte, alors que les acteurs peuvent apprendre leurs répliques à la maison.

À DynamO Théâtre, tout est interaction, alors tout se joue en salle de répétition. Comme il n'existe pas d'école de mouvement acrobatique, les acteurs proviennent soit de l'école de cirque, soit de l'école de

théâtre; il est bien rare qu'ils soient à la fois acteur et acrobate. Pour pallier cette difficulté, se garantir d'une relève et préparer les recrues, la direction artistique assure un suivi rigoureux à chacun des spectacles en tournée — chaque spectacle ayant une longue durée de vie — et organise des stages au sein de la compagnie. Pour le prochain spectacle, qui sera écrit par Lise Vaillancourt, les acteurs ont été invités à faire une formation de deux cent dix heures en entraînement physique et quatre-vingt-dix heures en jeu d'acteur.

À DynamO Théâtre, tout est espace, alors tout s'invente à partir de la scénographie. Au théâtre à texte, le décor s'installe environ une semaine avant le début des représentations; en théâtre de mouvement acrobatique, sa construction précède les répétitions; et il se doit, bien sûr, d'être robuste et sécuritaire. Premier déclencheur d'imaginaire, la scénographie est un vaste terrain d'exploration. Sous le regard attentif du metteur en scène et d'un entraîneur, les acteurs défient la loi de la gravité. À ce titre, je vous invite à jeter un coup d'œil sur les photos qui illustrent cet article afin de comprendre toute la notion de danger que les mots ne peuvent traduire.

Jacquie : Au départ, on a des désirs, des intuitions, un thème, une idée de scénographie qui est un prétexte au mouvement. Mais c'est rarement plus précis que ça. On est





*L'Écho de la Rivière.* «Le texte de Gilbert Dupuis récité merveilleusement par Jean-Louis Millette est transcrit dans une sorte de poésie des corps en mouvement qui fait de cette production une des plus belles réussites de DynamO.» *Le Devoir.*

souvent dans l'inconnu. *Mur-Mur* parlait de relations amoureuses, dans *Déséquilibre - Le défi*, on a voulu aller voir ces mêmes adolescents qui avaient un peu vieilli. À l'adolescence, tu as l'impression que la vie t'appartient : la fougue, le risque. Pas le risque pour le risque, mais le risque contre l'éternité. Contrairement aux autres spectacles où on recherchait toujours les lignes parfaites, les belles roulades, dans *Déséquilibre* on cherchait, sans enlaidir les mouvements, à briser les lignes gymniques, à les égratigner un peu à la manière des adolescents qui finissent plus ou moins les choses.

*Robert* : La notion de spectaculaire est à la base du mouvement acrobatique. On aime ça, mais c'est un travail très exigeant.

En regardant les acteurs, on se demande toujours : «Est-ce qu'il ne pourrait pas faire un *salto*, un *rigodon*, douze roulades, un *flic flac*?» Dans ce sens-là, *l'Écho de la rivière* est le plus difficile à exécuter. Les acteurs sont toujours en scène et il faut trouver des moments dans le spectacle, sans briser la dramaturgie, pour qu'ils puissent boire de l'eau. C'est un travail qui exige une grande force physique.

*Jacquie* : Après toutes ces années d'exploration, on retrouve une grande maturité chez les acteurs et une compréhension de notre recherche qui est l'expressivité du mouvement acrobatique. Cette connaissance de notre démarche participe au jaillissement de cette force sur la scène et, aussi, à l'émergence de l'émotion.

Le mouvement acrobatique est un langage universel qui s'est révélé comme un puissant outil de communication avec des publics de toutes origines, de toutes langues et de toutes cultures. DynamO Théâtre voyage de par le monde et, comme ses spectacles s'adressent à la famille, son public défie également toutes les frontières d'âge. Il y a *Mur-Mur*, *Déséquilibre - Le Défi*,

*l'Écho de la rivière*, tous encore sur la route, et un quatrième en chantier. S'ils sont à l'affiche près de chez vous, n'hésitez pas une seconde... un spectacle de DynamO Théâtre, c'est un direct au cœur. 

### Petit lexique du mouvement acrobatique

*Charivari* : au cirque, c'est le numéro d'ensemble final, généralement très enjoué, juste avant le salut.

*Flic flac* : renversement arrière sauté à partir des pieds pour aller sur les mains et revenir sur les pieds. Le terme flip flap est également utilisé, mais celui de flic flac est plus universel.

*Module* : figure à deux, à quatre, à six, ou à plusieurs personnes.

*Mouvement acrobatique* : toute rotation dans les airs indépendamment du nombre de degrés. Finalement, toute rotation où les pieds quittent le sol.

*Rigodon* : mouvement de main à main. Deux personnes : un porteur et un voltigeur. Le voltigeur, avec l'aide du porteur, fait un équilibre sur les épaules du porteur.

*Salto* : culbute dans les airs de 360°.

